

La Cinémathèque du documentaire se déploie au mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou avec une rétrospective consacrée à

Harutyun Khachatryan

Déplier le présent

9 octobre - 30 novembre

mk2 Bibliothèque (projections) | Forum des images (masterclasse)
En présence du cinéaste

Contact Presse

Catherine Giraud : catgiraud@gmail.com

Contact communication :

Marie Fernandez
chargée de communication
marie.fernandez@cinematheque-documentaire.org

Programmation organisée

par la Bibliothèque publique d'information /
Centre Pompidou
75197 Paris Cedex 04
www.bpi.fr

Contacts programmation :

programmation.cinema@bpi.fr

> Programmatrice de la rétrospective :

Olivia Cooper-Hadjian :
olivia.cooper-hadjian@bpi.fr

> Responsable de la programmation de la

Cinémathèque du documentaire :
Julien Farenc : julien.farenc@bpi.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Agenda des séances [ici](#) :

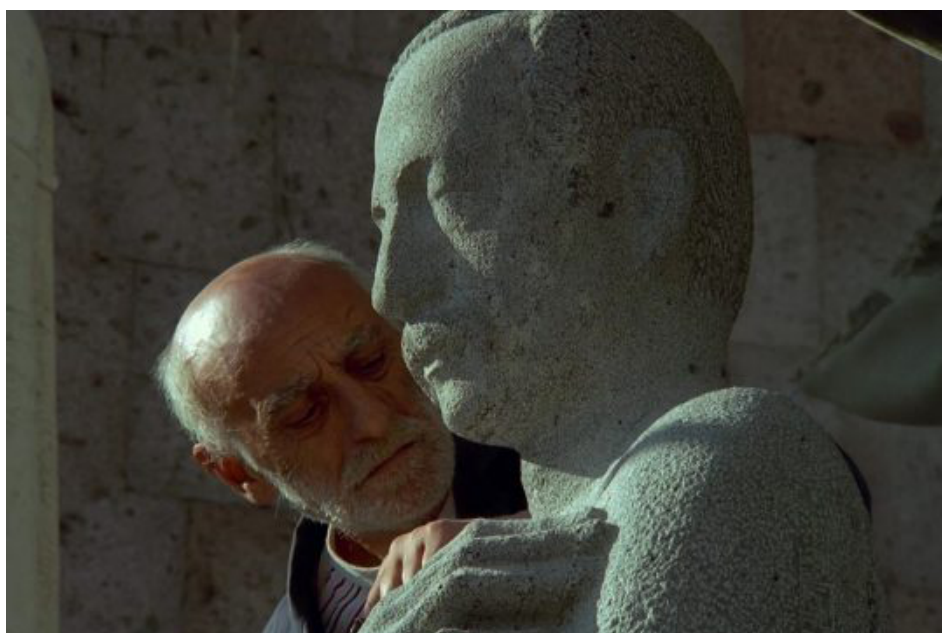
mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou
(entrée BnF)
128/162 avenue de France 75013 Paris

Forum des images

Westfield - Forum des Halles
2 rue du Cinéma
Porte Saint-Eustache 75001 Paris

Suivez les actualités

de la Cinémathèque du documentaire :
www.cinematheque-documentaire.org



Return of the poet © Harutyun Khachatryan

Cinéaste arménien né en Géorgie durant l'ère soviétique, Harutyun Khachatryan a commencé à réaliser des films au moment de la perestroïka, puis dans les premiers temps de la république d'Arménie. Du maître Artavazd Pelechian, dont il revendique l'héritage, Khachatryan retient la liberté de puiser dans la réalité pour en agencer les fragments sous la forme de récits allégoriques, qui font l'économie des dialogues. Mêlant volontiers documentaire et fiction, ses films interrogent le destin d'un peuple à travers des figures d'artistes – poètes, dramaturges, peintres – mais aussi des hommes et femmes ordinaires en déplacement, en quête de paix. Souvent fondés sur des amitiés et tournés sur plusieurs décennies, ces films reflètent l'entremêlement des temps pour un peuple soudé par une histoire ancestrale, mais déchiré par les vicissitudes du présent. Au-delà de la question arménienne, par leur ampleur, ils interrogent la notion d'identité au sein des rapports de force économiques, politiques et sociaux qui structurent le monde.

>> En présence d'Harutyun Khachatryan (du 9 au 12 octobre), des cinéastes Serge Avédikian, Nora Martirosyan, Tamara Stepanyan, de l'historienne Claire Mouradian...

> Repères biographiques :

Harutyun Khachatryan est né en 1955 dans une région majoritairement arménienne de la République socialiste soviétique de Géorgie. À partir de 1977, il étudie la réalisation cinématographique à Erevan, en Arménie. Il réalise ses premiers films documentaires d'observation à la fin des années 1980 avant d'expérimenter différents modes d'hybridation avec la fiction. À travers les destins individuels d'Arméniens vivant dans différentes régions du monde depuis plusieurs décennies, il raconte une histoire collective et interroge le devenir d'un peuple. En parallèle de son travail de cinéaste, Harutyun Khachatryan a fondé en 2004 le Festival international du film d'Erevan Golden Apricot, qu'il préside encore aujourd'hui. En 2008, il a reçu en France le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

> La programmation :

MASTERCLASSE animée par Serge Avédikian | Samedi 11 octobre au Forum des images

Lors de cette rencontre, Harutyun Khachatryan reviendra sur ses différentes expériences de réalisation et sa pratique d'observation au long cours. Il évoquera aussi sa relation au documentaire et à la fiction, son rapport au son et à la musique, ainsi que la réception de ses films en Arménie.

LES FILMS :

Kond

URSS, 1987, couleur et noir et blanc, 34 min

Chronique de la vie quotidienne dans un bidonville d'Erevan, où la joie survit à la misère. Inscrivant ce lieu dans un monde instable, le cinéaste capture un élan vital.

The White Town

URSS, 1988, noir et blanc, 37 min

Portrait du lieu où le cinéaste a grandi : Akhalkalaki, village de Géorgie à la population majoritairement arménienne. Rites religieux et païens rythment la vie des habitants.

Return to the Promised Land

URSS, 1991, couleur et noir et blanc, 1h20

Ayant fui les pogroms antiarméniens du Haut-Karabagh, une famille s'installe dans une maison abandonnée et repart de zéro. Le film saisit la poésie des gestes où se mêlent indistinctement travail et loisirs. Un voyage aux origines de l'humanité, qui révèle par la sensation, ses besoins et espoirs fondamentaux.

The Last Station

Arménie, 1994, couleur, 1h29

Nés en Égypte, Nora Armani et Gerald Papasian créent en 1986 le spectacle Le Chant d'Ararat, qui s'inspire de la poésie arménienne. Autour de ce projet, le film tisse passé et présent, documentaire et fiction, pour dépeindre une identité qui apparaît tantôt comme un refuge, tantôt comme une prison.

Documentarist

Arménie, 2003, noir et blanc, 1h02

Une équipe de tournage sillonne une Arménie post-soviétique mal en point, entre pauvreté, corruption politique et mouvements de populations. Au sein de cette réalité, Harutyun Khachatryan met en scène un personnage de documentariste suspect, comme pour conjurer la déchéance morale qui guette.

Return of the Poet

Arménie, 2006, couleur, 1h28

Dans le sillage d'une statue de Jivani (1846-1909), célèbre poète arménien, le film traverse des paysages ruraux et urbains où ses textes se transmettent par le chant. Le labeur, les jeux et les fêtes dessinent les contours d'une communauté humaine qui évolue à travers les temps.

Border

Arménie/Pays-Bas, 2009, couleur, 1h22

Le destin d'une bufflonne sauvée des profondeurs d'un marais et recueillie dans une ferme. S'inspirant de la perspective animale, le cinéaste porte un regard interrogateur sur les humains — la culture qui les lie comme la violence qui les déchire.

Endless Escape, Eternal Return

Arménie/Pays-Bas/Suisse, 2014, couleur, 1h27

Ancien homme de théâtre, Hayk a longtemps habité en Sibérie, et se plaît à raconter ses rencontres avec des animaux sauvages. Installé à Moscou, il vit dans l'attente de pouvoir finir ses jours en Arménie. Entremêlant des images filmées sur plusieurs décennies, ce portrait est aussi celui d'une nation aux mouvements empêchés.

Deadlock

Arménie/États-Unis, 2016, couleur et noir et blanc, 1h38

Nouveau regard sur la diaspora arménienne, à travers le parcours de Levon, qui travaille dans une casse automobile à Los Angeles. Par ses bonds dans l'espace et le temps, le film exacerbe la désillusion de son personnage venu de l'Arménie soviétique, qui vit, plutôt qu'un rêve américain, le cauchemar du capitalisme sauvage.

Three Graves of the Artist

Arménie, 2022, couleur, 1h40

Entre Odessa et Tallinn, Vahan balade ses peintures, qu'il expose tantôt dans la rue, tantôt dans des galeries où il s'illustre aussi par ses talents de musicien. Ce nouveau portrait au long cours coréalisé par le cinéaste avec son fils rend hommage à une figure dont le nomadisme reflète un esprit insatiable, en quête de sens et d'intensité.

> Liens disponibles sur demande

En partenariat avec :



MINISTRY OF EDUCATION,
SCIENCE, CULTURE AND SPORT
OF THE REPUBLIC OF ARMENIA

Télérama